

BAYONNE

Les 19^{es} Rencontres sur les docks ont poussé les portes de la prison

Dans le cadre du festival dédié au cinéma du réel, jusqu'au 29 avril, à L'Atalante, la réalisatrice Sonia Cabrita est allée à la rencontre de détenus de la maison d'arrêt de Bayonne

Pantxika Delobel
p.delobel@sudouest.fr

Un étui à lunettes dans une main, dans l'autre, un petit sac contenant une enceinte portable. C'est tout ce que la réalisatrice Sonia Cabrita porte sur elle, ce jeudi 27 avril, en début d'après-midi, quand elle s'installe dans une des deux salles de cours de la maison d'arrêt de Bayonne. Ses autres affaires sont restées à l'entrée de la prison. « Ça fait tout bizarre », relève-t-elle, un peu gênée, alors que le surveillant referme une porte blindée. Ses réflexes de mise en scène prennent rapidement le pas sur l'appréhension. À peine le temps de pousser les bureaux et disposer les chaises en arc de cercle, ses sept « invités » arrivent déjà.

Le petit groupe de détenus participe à un projet axé sur la réalisation d'une « capsule vidéo ». L'atelier mensuel se déroule dans le cadre d'un partenariat entre le cinéma L'Atalante, l'Éducation nationale et le centre pénitentiaire bayonnais. Ce jeudi, ces derniers ont organisé une rencontre sur le thème de la création sonore avec Sonia Cabrita. La native de région parisienne est en visite à Bayonne à l'occasion des 19es Rencontres sur les docks. Le festival dédié au cinéma du réel se déroule jusqu'au 29 avril sur les bords d'Adour. La réalisatrice y présentera « Le sang de Ginette », son dernier film sonore, demain, à 17 h 30.

Le documentaire raconte sa grand-mère : Ginette, passionnée de chasse depuis sa plus tendre enfance. « Son habileté à manier les armes, à pister les bêtes, la dextérité avec laquelle elle tue, piège, découpe,



Une rencontre sur le thème de la création sonore était organisée, hier, entre la réalisatrice Sonia Cabrita et des détenus de la maison d'arrêt de Bayonne. NICOLAS MOLLO

m'a donné envie de passer mon permis de chasser. Moi qui, lors de parties de chasse, ai plutôt tendance à m'identifier à Bambi », explique Sonia Cabrita.

Porte d'entrée

Mais avant de s'immerger dans l'ambiance du festival, la quadragénaire est venue donner quelques tuyaux aux apprentis cinéastes de la maison d'arrêt. Elle tente de briser la glace. « Ce que je fais, c'est du cinéma pour les oreilles », résume la documentariste. « Quand le son, les bruits ou encore les accents sont intéressants, ça peut remplacer l'image. »

« Cela peut être déroutant », reconnaît Simon Blondeau, de L'Atalante, avant de lancer la

AU PROGRAMME

Aujourd'hui : « Interdit aux chiens et aux Italiens » (17 h), « La colline » (17 h 15), « Tetuan » (18 h 30), « Rewind and play » (19 h), concert de Tristan Perich (19 h 30), « Relaxe » (20h45) et « Christophe... définitivement » (21 h).

séance d'écoute. David Moutel-Gros, le responsable local de l'enseignement à la prison de Bayonne, qui pilote l'atelier, éteint la lumière. Les détenus tendent alors l'oreille. Tout se déroule comme au cinéma, sauf que la porte a des barreaux.

La diffusion s'interrompt au bout de quelques minutes. La parole est donnée aux auditeurs. « Votre grand-mère, c'est

Demain : « L'esprit des lieux » (15 h), « Le sang de Ginette » (17 h 45), « Relaxe » (18 h 30), « La colline » (19 h 15, Dj set avec Dia ! à 19 h 30), « 20 000 espèces d'abeilles » (20 h 30), « Dirty Difficult dangereux » (20 h 45) et « Interdit aux chiens et aux Italiens » (21 h).

un peu le cerf qui mène la horde », intervient un jeune prisonnier. Sonia Cabrita sourit. « Tu aimes chasser ? », s'enquiert-elle. « J'adore ça depuis tout petit », répond celui qui a grandi à la campagne. Le documentaire est une porte d'entrée. La discussion roule sur les sons. Ceux qui rappellent l'enfance ou évoquent le quotidien. « Si vous deviez enregistrer des bruits qui décrivent la

maison d'arrêt de Bayonne, ce serait quoi ? », lance l'autrice. « Le bruit du bus qui passe sur l'avenue », témoigne l'un. « Le trousseau de clés du maton », poursuit un autre. « Moi je suis capable de reconnaître les surveillants aux bruits de leurs pas », se marre un troisième.

Au bout de deux heures, la séance s'arrête. Les détenus s'approchent à tour de rôle de la réalisatrice pour lui serrer la main. « Merci pour le temps que vous nous avez consacré », glisse l'un d'eux, avant de retourner en cellule.

La bulle de légèreté éclate. Sonia Cabrita paraît bouleversée par la rencontre. « Diffuser des sons en festival, c'est une chose », dit-elle. Pour elle, venir en prison tiendrait « de l'ordre de l'utilité sociale ».

SOLIDARITÉ

Il se donne 27 jours pour faire Bayonne-Nice à pied

Un Niçois de 62 ans s'est lancé comme défi de rejoindre la Côte d'Azur depuis Bayonne pour soutenir des athlètes paralympiques blessés de guerre

Nicolas Luc Villeroy partira de Bayonne, plus précisément du 1^{er} RPIMA, le 8 mai prochain, et parcourra 1 150 km pour rallier Nice le 3 juin. Chaque jour, il marchera entre 29 et 68 km, et rejoindra des unités militaires ou des locaux de municipalités pour y passer la nuit. Ce périple, il le fait au profit de blessés des armées françaises qui se préparent aux Jeux paralympiques de 2024. Et pour mettre en avant leurs histoires.

Sponsors et donateurs financent le projet. « Moi, je fais en sorte de ne rien coûter pour que l'intégralité des fonds soit pour eux », précise le marcheur. Eux, ce sont Cyrille Chahboune, Guillaume Ducrocq, Thomas Laronce, Jean-Louis Michaud et

Jocelyn Truchet, les cinq athlètes en quête de haut niveau que cette marche permettra de soutenir. Ils jouent pour beaucoup en équipe de France de volley assis, l'un d'eux fait partie de l'équipe de France de paratir et certains n'en sont pas à leur première discipline olympique.

Symboles

Déjà engagé au sein de la Réserve citoyenne de l'armée de terre, à la suite des attentats du Bataclan et de la Promenade des Anglais à Nice, c'est après la visite inspirante de Cyrille Chahboune dans les Alpes-Maritimes que Nicolas Luc Villeroy imagine le projet à l'automne 2022. « Quand le projet est né,

j'ai voulu qu'il ait des symboles », déclare-t-il. Pour cette raison, il a souhaité traverser la France en quittant l'océan Atlantique pour rejoindre la mer Méditerranée, afin de « représenter le changement de statut de ces militaires devenus sportifs de haut niveau ». Un long et fastidieux périple qu'il a choisi. Et qu'il mènera seul. À l'image de la difficulté, de la solitude et de la douleur qu'ont pu ressentir ces blessés de guerre.

Le Niçois a pour ambition d'amasser au minimum la moitié des besoins de ces sportifs. Ceux-ci ont besoin de 20 000 euros chacun pour financer les déplacements, l'entraînement et le matériel. Pour l'instant, la cagnotte s'élève à



Nicolas Luc Villeroy, prêt à relever le défi entre Atlantique et Méditerranée. NICOLAS LUC VILLEROY

25 000 euros, la moitié de l'objectif. Pour financer le projet, rendez-vous sur helloasso.com,

« la traversée » - IHEDN - AR Nice Côte d'Azur.
Mélanie Gisselmann